

bien-être général les meilleurs que l'homme ait jamais connus. La seule alternative offerte à l'agriculture actuelle par ces critiques est de revenir à la jungle et d'adopter le prétendu mode de vie naturel ou «organique». Apparemment, il ne vient jamais à l'esprit de ces critiques que c'est précisément le mode de vie—si on peut appeler cela la vie—des trois quarts de l'humanité environ. Des centaines de millions d'êtres humains, misérables et déshérités, cherchent désespérément chaque jour les parcelles de nourriture qui leur permettraient de survivre, sans même penser que la science agricole pourrait améliorer leur sort, sans même le désirer. C'est à cette existence que le mode de vie naturel, «organique», les a enchaînés. Ce mode de vie pourrait tout aussi facilement nous réduire au même esclavage si nous abandonnions nos méthodes agricoles scientifiques. Une chose est certaine: la nature rétablirait rapidement son équilibre, et le premier être à être rejeté serait l'homme lui-même—il serait promptement décimé—car au point de vue de l'équilibre biologique, l'homme est devenu un véritable fléau à la surface de la terre.

DE FOLLES THÉORIES

Une de ces soi-disant autorités sur le «mode de vie organique» déclarait récemment dans un livre que le développement du cancer à un âge avancé de la vie est provoqué chez le sujet longtemps avant cette manifestation, ou même pendant la grossesse de la mère, ou même peut-être avant cette grossesse, par l'ingestion inconsidérée d'aliments traités avec des produits d'addition ou par la consommation de fruits et de légumes traités avec des antiparasitaires. A partir de ce point, l'auteur du livre extrapole et il incrimine le régime alimentaire du père, qui provoque une action cancérigène à retardement chez les enfants. Il est assez surprenant que «l'éminent docteur» ait manqué l'occasion de soutenir que l'anticancérigène le plus efficace dans ces cas serait par conséquent la pratique anticonceptionnelle.

Aussi amusantes que soient ces folles théories, évidemment non expérimentées, elles sont malheureusement devenues un sujet très sérieux. Les immenses progrès effectués par la science agricole en Amérique ont opéré un important changement dans les intérêts et la manière de vivre des électeurs. Il y a cent ans, un agriculteur produisait de quoi se nourrir et nourrir trois autres personnes; de nos jours, il se nourrit et nourrit vingt-quatre autres personnes. Ces hommes, maintenant en surnombre dans notre agriculture, sont ceux qui ont fait prospérer nos industries, nos établissements d'éducation, nos laboratoires de recherche, notre culture. Ce sont eux qui ont donné à l'Amérique sa puissance, mais ce sont eux aussi qui ont gonflé nos villes et banlieues en réduisant proportionnellement nos populations rurales occupées à l'agriculture. Il en résulte que les agriculteurs américains deviennent rapidement une minorité politique du fait même de leur propre application et de leur propre compétence. En même temps, des forces se manifestent dans les corps législatifs du gouvernement fédéral et des États qui, sous la pression de groupes non informés mais bruyants, introduisent des lois ne pouvant virtuellement rien apporter au bien-être de la population dans son ensemble, mais pouvant gravement gêner nos agriculteurs et entraver les progrès de notre agriculture.

D'AUTRES PROJETS DE LOI

La clause Delaney dont nous venons de parler en est un exemple. Le bill Sherman Cooper, relatif à l'emploi d'animaux dans la recherche, en est un autre. Plusieurs bills de ce genre ont été étudiés et adoptés par les législatures des États, et ils ont généralement été hâtivement abrogés dans la confusion. L'un d'entre eux exigeait que les éleveurs et marchands d'aliments du bétail se procurent une ordonnance d'un vétérinaire chaque fois qu'ils ajoutaient aux aliments du bétail un médicament à base de sulfamides; un autre exigeait que